

Philippiens 1.27 - 2.4

Serrez les rangs !

... ayez un même amour, une même âme, une seule pensée...

Son affection sincère, sa reconnaissance et sa fierté à l'égard des Philippiens n'enlèvent rien à la lucidité de Paul quant aux réalités moins qu'idéales que vit cette église. Après tout, elle est composée, comme toutes les communautés chrétiennes, de femmes et d'hommes qui peinent parfois à garder le cap de la foi sous les coups de boutoir d'une actualité contrariante. Ce qu'on vit n'est pas toujours conforme à ce qu'on avait imaginé pouvoir revendiquer en tant qu'enfants du Dieu tout-puissant !

Paul passe donc du mode témoignage au mode exhortation. Les Philippiens ne réagissent pas tous de la même façon par rapport à l'emprisonnement de l'apôtre, comme nous ne réagissons pas tous de la même manière aux difficultés que peuvent connaître nos frères et sœurs. Certains, à Philippiques, ont pu être déstabilisés. Que Dieu permette l'incarcération de Paul, n'était-ce pas une façon implicite de désavouer son ministère ? Si un chrétien souffre, n'est-ce pas le signe que quelque chose ne tourne pas rond dans sa relation avec le Seigneur ? On retombe, bien sûr, dans le schéma simpliste des « amis » et prétendus « consolateurs » de Job, qui tirent profit de son accablement pour vanter leur propre justice – et, ce faisant, enfonce le croyant souffrant au lieu de le relever.

Cette partie de l'épître est parcourue par un appel pressant à l'unité. Et, plus précisément, à l'unité dans la lutte pour la foi, sans se tromper de combat, et à l'unité par et dans l'humilité. Il faut « serrer les rangs » autour d'une définition de l'Évangile qui est conforme à ce que Jésus a annoncé et à ce que Paul a élaboré. Il faut nous mettre d'accord sur le vrai profil de la grâce que nous avons reçue, une grâce à double tranchant, la grâce de *croire* en Jésus... et aussi de *souffrir* pour lui. Si, pour ce qui est du combat pour la foi, Paul *se* donne lui-même en exemple, lorsqu'il aborde la question de l'humilité, il appuie son exhortation directement sur l'exemple de Jésus-Christ. Cela met tout de suite la barre *très* haut !

Unis dans la lutte

La passion que Paul met dans son exhortation à l'unité confirme l'existence de tensions dans l'église de Philippiques. L'apôtre s'attaque d'abord à des tensions dues à différentes façons d'interpréter les souffrances : les tribulations de Paul lui-même, mais aussi par extension les souffrances des chrétiens en général. Il y a toujours eu dans les églises un courant qui prétend qu'un chrétien fidèle ne devrait pas souffrir, qu'un chrétien victorieux surfe sur toutes les difficultés. Selon cette façon de penser, un apôtre incarcéré est un apôtre raté, et un chrétien qui souffre pour sa foi est un piètre chrétien.

Cette mentalité n'est pas conforme à la *bonne nouvelle du Christ*, telle que Paul l'a reçue et transmise. Comme toutes les visions déformées de l'Évangile, celle-ci pousse les uns à s'enorgueillir (parce que tout roule pour eux) et les autres à désespérer (parce qu'ils cumulent les ennuis). Vous l'aurez compris : cela ruine l'unité de l'Église. Pour la reconstruire, il faut revenir aux fondamentaux et serrer les rangs autour d'une vision renouvelée de la bonne nouvelle vue comme « Évangile de combat ».

Quelle place occupe le combat, la lutte, dans notre conception de la marche chrétienne ? Quand nous laissons s'estomper cette notion, nous nous mettons en danger. D'entrée, dès sa première exhortation, Paul emploie un mot qui souligne l'exigence qui s'attache à notre vocation. Au v. 27, nos traductions donnent « *menez une vie* » ou « *conduisez-vous* », mais le mot n'est pas celui que l'apôtre utilise habituellement lorsqu'il exhorte à marcher d'une manière digne. Il choisit un terme qui fait référence à notre citoyenneté et, comme cela sera précisé plus loin, celle-ci *est dans les cieux* (3.20). La vie que nous menons, nous la voulons digne de la « patrie » (céleste), digne de la réalité que nous découvrons au *jour du Christ*. On a donc pu proposer de traduire : « *militez d'une manière digne de l'Évangile* »¹. Nous voyons-nous comme

¹ Rose-Marie Morlet, *L'Épître de Paul aux Philippiens*, Édifac 1985, p. 84.

des *militants* de la cause de Christ ?

Il y a dans nos cœurs une aspiration compréhensible à vivre en paix, à connaître la tranquillité, à être délivré de nos tracas. Le Seigneur a prévu de combler cette aspiration, mais pas encore ! Elle ne sera pleinement et définitivement satisfaite qu'au *jour du Christ*. Vous rappelez-vous qu'il n'y a que deux jours qui comptent ? Ce jour-là et... le jour d'aujourd'hui. Aujourd'hui est un jour de lutte, un jour pour militer. Le combat, c'est maintenant !

On n'oublie pas que Paul a commencé cette lettre par une prière qui parle de *grâce et paix* ! Dans la marche de celui ou celle qui veut vivre une vie digne de l'Évangile, la paix du Seigneur se manifeste. Mais elle n'est pas absence de luttes, elle inspire plutôt une résistance ferme et persévérante au cœur du combat : *tenez ferme... combattant d'une même âme pour la foi de la bonne nouvelle*. Et combattre, c'est souffrir. Il n'y a pas de vrai combat qui n'engendre pas de souffrance. Mais, affirme Paul, cette souffrance est une *grâce* ! La grâce est à double tranchant et, alors, nous serions peut-être nombreux à préférer une demie-grâce. Mais la grâce est indivisible. Vous voulez suivre un Christ qui répondra à toutes vos prières sans vous attirer aucun ennui ? Passez votre chemin : ce Christ-là n'existe pas ! Christ lui-même a souffert pour nous. La souffrance occasionnée par l'opposition de ceux qui refusent l'Évangile est un privilège. L'apôtre la considère même comme « bon signe » ! Elle est une indication forte qu'on est sur la bonne voie.

On trouve la même pensée dans les écrits de Pierre : *réjouissez-vous d'avoir part aux souffrances du Christ, afin qu'aussi vous vous réjouissiez et soyez transportés d'allégresse à la révélation de sa gloire. Si vous êtes insultés pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, car l'Esprit glorieux, l'Esprit de Dieu, repose sur vous ! Cependant, qu'aucun de vous ne souffre comme meurtrier, comme voleur, parce qu'il fait le mal ou parce qu'il se mêle des affaires d'autrui ; mais si c'est comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte ; qu'il glorifie plutôt Dieu en ce nom.*²

Tous ne souffrent pas de la même façon au même moment. L'un est attaqué au sein de sa famille, l'autre est sous pression au travail. L'opposition peut venir des voisins ou d'un obscur fonctionnaire qui abuse de son pouvoir. Elle est multiforme. Dans la communauté de l'église, nous devons pouvoir trouver soutien, compréhension et encouragement parce que nous sommes unis dans la lutte. L'harmonie que nous recherchons doit faire une juste place à la réalité du combat de la foi et des souffrances qui en découlent.

Unis dans l'humilité

L'appel à l'unité se prolonge au début du deuxième chapitre, mais la passion de l'apôtre monte d'un cran – ou de plusieurs ! Pour inciter les Philippiens à rester unis dans le combat pour la vérité, dans la résistance ferme et persévérante quelle que soit la forme de l'opposition rencontrée, il a mis en avant son propre vécu : *ce même combat que vous avez vu chez moi...* Là, il avait la liberté de se proposer comme modèle. Maintenant, Paul va s'adresser à d'autres tensions, à celles dues à différentes façons de concevoir les relations fraternelles entre chrétiens. Ici, il va préférer s'en référer directement à l'exemple du Christ lui-même. Ainsi, personne ne pourra lui dire : « D'accord, toi, tu conçois les choses de cette manière-là, mais, nous, nous avons une sensibilité différente ! »

Si l'on se demande quels sont les facteurs qui peuvent fragiliser les relations dans le corps de Christ et faire naître des tensions, beaucoup de pistes peuvent être évoquées. Toutes les différences peuvent devenir des grains de sable et gripper le mécanisme. Les différences de niveau de vie, de rémunération ou de patrimoine peuvent générer une gêne pour les uns et provoquer frustration ou incompréhension pour les autres. Les différences de culture constituent une source inépuisable de quiproquos potentiels. Les différences de génération peuvent ouvrir la porte à toutes sortes de frictions. Tout cela, l'apôtre ne l'ignorait pas, mais il a préféré aborder les choses sur un autre plan, le plus intime, celui du cœur. Si la grâce et la paix de la part de Dieu, notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ règnent sur nos pensées et sur nos attitudes, nos différences ne pourront pas gâter nos relations.

Cela vaut la peine de se remémorer sur quelles bases le Seigneur a établi la communauté de Philip-

² 1 P 4.13-16

pes au départ. Il y a eu trois membres fondateurs, soigneusement choisis par Dieu. La première à venir à la foi était Lydie, femme d'affaires, riche commerçante immigrée. Elle possédait une vaste maison où accueillir l'équipe missionnaire et où l'église a pu se réunir par la suite. Jusque-là, tout va bien. La stratégie du Seigneur nous plaît ! Ensuite, ça se gâte... Dieu a inspiré à Paul la riche idée de délivrer une petite esclave, exploitée de façon honteuse par des investisseurs sans scrupules, tourmentée par un esprit de divination. Bon, il faut aussi faire une place aux estropiés de la vie, mais le choix de cette jeune fille nous semble peu stratégique. Enfin, se rajoute un directeur de prison, probablement un ancien militaire, un homme brutal bouleversé par un tremblement de terre. Voilà les matériaux sélectionnés par Dieu pour fonder une communauté nouvelle.

S'il y a donc quelque encouragement dans le Christ, s'il y a quelque réconfort de l'amour, s'il y a quelque communion de l'Esprit, s'il y a quelque tendresse et quelque magnanimité... Cette liste énumère quelques-unes des ressources qui sont à notre disposition en Christ pour faciliter la vie commune. Le rappel de ce que nous avons déjà reçu en Christ nous interdit de nous prétendre démunis par rapport aux exhortations à suivre. C'est de la même tonalité que : *si vous avez goûté la bonté du Seigneur*³.

Pour qualifier l'unité dans le combat qu'il met en avant dans le premier volet de son exhortation, Paul a utilisé les expressions *un même esprit* et *une même âme*. Pour s'assurer qu'on ne minimise pas la portée de l'unité dans l'humilité qui fait l'objet du deuxième volet, il en remet plusieurs couches : *comblez ma joie en étant bien d'accord ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée*. Comment ses attitudes nouvelles se concrétiseront-elles dans les relations ? Par un engagement ferme à ne plus promouvoir nos intérêts et notre personne, mais à chercher ce qui contribuera au bien et au progrès de nos frères et sœurs en Christ. Ce que Paul résume par l'expression : *estimez les autres supérieurs à vous-mêmes*.

Jésus a enseigné à aimer son prochain *comme soi-même* : cela s'appelle un traitement d'égalité. C'est le service minimum. Mais Jésus a demandé à ses disciples de s'aimer les uns les autres *comme il les a aimés* : cela s'appelle un traitement de faveur, un traitement prioritaire et privilégié. Vous voyez la nuance ?

Ce que Paul recommande, il le pratique déjà à l'égard des Philippiens. Il a tout donné pour la cause de Christ. Il est certainement fatigué de lutter. Il aimerait mieux s'en aller pour être avec le Christ. Pourtant, il est prêt à renoncer à ce qui lui paraît nettement comme *le meilleur*, pour lui personnellement, s'il peut encore contribuer aux progrès et à la *joie dans la foi* des chrétiens de Philippiques et d'ailleurs. L'exemple de Paul jette une lumière crue sur les limites que nous posons à l'amour. Pourtant, l'exemple de Paul n'est qu'un pâle reflet de la pleine manifestation de l'amour du Christ qui sera exposée dans la suite de ce chapitre. Pour progresser dans le domaine de l'unité et de l'amour des frères, il faut avancer dans notre compréhension de jusqu'où le Fils de Dieu est allé, dans l'humilité, par amour.

Si nous saisissons la distance que Jésus a parcourue pour nous rejoindre au cœur de notre besoin et de notre misère, nous ne dirons plus jamais qu'il nous en demande trop lorsqu'il s'agit de faire un petit pas vers la sœur ou le frère qui n'est pas comme nous. Les différences qui nous font peur et parfois nous paralysent semblent franchement ridicules à côté de celles que le Christ a vaincues pour devenir notre Sauveur.

Les hommes sans Dieu peuvent vivre, se conduire, marcher comme bon leur semble. Nous sommes appelés à *militer* – et ce n'est pas de tout repos ! Heureusement, nous ne sommes pas seuls. C'est en famille que nous soutenons le combat de la foi : serrons les rangs !

Dans le monde, on apprend à « défendre son bifteck ». Dans son Église, Jésus veut voir chacun défendre le bifteck de l'autre, et nous avons encore du chemin à faire !

Ayez entre vous les dispositions qui sont en Jésus-Christ...